

chez le Vénérable Père, cette claire-vue des obstacles qui est le commencement du triomphe. Heureusement la vivacité de ses espérances et l'élan de son ardeur lui faisait croire qu'il pourrait les surmonter tous. Loin de se sentir défaillir, il trouvait dans le nombre même des difficultés, un puissant motif de confiance. "Plus on me dit que c'est difficile" écrit-il de Rome "plus j'espère, parce que le bon Dieu y mettra son bras tout entier."

Le Vénérable Père se mit à l'œuvre sans retard. Tout d'abord il envoya son premier compagnon et un autre religieux à Jérusalem "Partez," leur dit-il "allez à Jérusalem, étudiez sur les lieux la grande question." Lui-même se rendit à Rome pour traiter avec le Saint Père cette grave affaire. Dans une première supplique présentée à Sa Sainteté Pie IX il s'exprima ainsi: "Autrefois on faisait des Croisades pour les Lieux Saints: la Société du Très Saint Sacrement... désirerait faire cette croisade pour le saint Cénacle, disposée qu'elle est à consacrer à cette œuvre éminemment catholique ses biens, sa personne et sa vie, d'y établir un culte solennel et perpétuel d'adoration et d'y prier jour et nuit pour Votre Sainteté, pour la Sainte Eglise, pour le pardon et la conversion du monde, et le triomphe de la foi et de l'amour au Très Saint Sacrement de l'autel." Admis de nouveau en audience, le jeudi 17 novembre 1864, il lui fut accordé de lire une autre supplique, plus pressante que la première, dans laquelle il exposa l'état d'abandon et de misère du culte eucharistique à Jérusalem, et les démarches déjà faites pour y établir une fondation. Sa Sainteté écouta avec bienveillance et promit de faire tout en son pouvoir pour le succès de l'entreprise. Pareillement, la Congrégation de la Propagande, le Patriarche de Jérusalem, le Custode Général de Terre Sainte, le gouvernement français, tout le monde paraissait favorable au projet. Le Père Eymard crut que l'affaire était gagnée. Mais alors surgirent deux difficultés qui devaient rester insurmontables. Le Cénacle, converti par les Turcs en mosquée ne pouvait être acheté à aucun prix. Récemment encore, lors du voyage très pompeux de l'empereur d'Allemagne à Jérusalem, le sultan Abdul Hamid